

Etude de la solvabilité et la performance des banques publiques algériennes sur la base des normes prudentielles de bale II : La méthode Promethee

Amar KHERCHI

ENSSEA Alger

Sabrina TAKOUCHE

ENSSEA Alger

Résumé :

L'Algérie, à l'instar des autres pays, affiche sa volonté à adopter les dispositifs internationaux de réglementation prudentielle afin de donner à son système bancaire l'opportunité d'une amélioration du contrôle interne et réglementation prudentielle de sa gestion dans un contexte de stabilité macroéconomique et financière où elle applique actuellement la réglementation instaurée par Bale I et en phase de mettre en place Bâle II.

Le problème qui se pose pour l'Algérie est comment s'assurer de l'application des règles prudentielles et la maîtrise des risques, tout en permettant aux banques publiques d'être les pourvoyeurs des crédits nécessaires au développement des investissements productifs dans l'économie. Pour ce faire nous allons étudier la performance et la solvabilité de six banques publiques en utilisant une méthode multicritère, à savoir la méthode PROMETHEE.

Mots clés : Banques publiques, solvabilité, performance, PROMETHEE

1. Introduction

Le système financier algérien se caractérise par un système à vocation bancaire car le marché financier n'est pas vraiment développé, ainsi les agents économiques à capacité de financement et à besoin de financement sont amenés à s'orienter plus vers les banques et établissements financiers, que ce soit pour gérer leur épargne financière, ou bien pour financer leurs activités productives, de

même en ce qui concerne les ménages, pour financer l'achat de biens de consommation durables et l'acquisition de logement.

On a choisi de faire l'étude sur les banques publiques car elles assurent presque la totalité du financement du secteur public ce qui mène au développement de l'économie Algérienne sur le plan macro-économique. De plus la distribution des crédits par les banques publiques a bénéficié plus aux entreprises privées et ménages (32,2 %) qu'aux entreprises publiques (10,6 %)¹.

Au plan de la structure de l'activité globale, les banques publiques restent prédominantes. Suite à la mise en liquidation de deux banques privées par la Commission Bancaire en 2003, la part des banques publiques a augmenté et représente 87% du total de l'actif des banques en 2012² contre 13% pour les banques privées.

Notre travail consiste à étudier la performance globale des banques publiques, on se limitant à quelques indicateurs et critères les plus pertinents que nous avons choisi parmi d'autres.

2. Analyse des indicateurs de performance :

Les banques ont enregistré ces dernières années une amélioration continue des bilans bancaire en particulier en 2013. On constate que les banques publiques restent prédominantes avec une grande part relative à 89% du total des actifs, des dépôts et une part des crédits distribués qui s'élève à 86% en 2012,

¹ Statistiques 2003 dans le rapport de la commission bancaire.

² Rapport sur l'activité bancaire BA 2012.

dans le même sens où la part des banques privées a augmenté de 14% en 2012.

En calculant le ratio CAPITAL/ACTIF de chaque banque nous notons que la BEA, CPA, BNA, BADR et BDL sont fortement capitalisées en 2011 et détiennent une couverture en capital importante et suffisante pour absorber les pertes, tandis que la CNEP est faiblement capitalisée et la BADR et la BDL possèdent peu d'actifs.

Par contre le ratio Total Actifs /Produit Intérieur donne la contribution de chaque banque à la croissance économique par le financement des projets structurants. Le Produit Intérieur Brut (PIB) est de 14519,8 MD en 2011 s'élève à 15843MD en 2012. On constate que la BEA suivi de la BNA ont une part plus élevée du capital économique que les autres banques cela est justifié par la nature d'activité ou bien la

ligne de métier (spécifié de cette banque) et l'activité bancaire.

Le montant des ressources collecté par secteur bancaire en 2013 était environ de 47,5% du PIB et le crédit distribué était environ de 31,5% du PIB. Crédit à l'économie en 2012 hausse de 15,3% voire de 17% en 2013.

L'étude de l'évolution des bilans est très importante car elle reflète le volume d'activité de la banque. On remarque qu'il y a une légère évolution du total des bilans pour toutes les banques dans les deux exercices qui se suivent ainsi les fonds recueillis de la clientèle ont atteint un niveau maintenu et plus élevé constaté chez la BEA et la BNA.

3. Analyse des indicateurs du diagnostic financier:

Le tableau suivant résume l'évolution de l'activité de chaque banque et les revenus dégagés dans le cadre de leur exploitation.

	2011					
indicateurs	BNA	CPA	BEA	BDL	CNEP	BADR
PNB	57,012,496	27,000,826	42,000,000	11,883,801	18,967,532	5,637,241
FG	13,790,874	9,773,274	14,385,065	7,378,771	9,736,461	495,454
RBE	43,221,622	17,227,552	26,231,800	4,505,030	9,231,071	5,141,787
RNE	34,819,139	13,256,259	30,260,305	1,892,076	1,313,054	10,123,855
profitabilité	61%	49%	72%	16%	7%	180%
Rotation des actifs	35.17850164	27.26362003	15.92896591	27.44336651	11.70356329	6.118504184
	2012					
PNB	64,150,441	30,141,248	44,500,000	9,019,590	20,484,935	30,141,248
FG	15,540,494	19,910,177	18,440,497	3,817,642	10,515,379	19,910,177
RBE	48,609,947	10,231,071	26,059,503	5,201,948	9,969,556	10,231,071
RNE	27,180,499	2,068,300	35,557,303	5,638,160	1,382,448	15,441,524
profitabilité	42%	16%	80%	195%	7%	51%
Rotation des actifs	31.1397966	28.42328715	21.6011134	10,122,789	17.78203076	26.16423235

Source : Rapports banque d'Algérie

Nous constatons que le **Produit Net Bancaire** a connu une progression dans tous les postes bilanciaux des banques publiques commençant par 64150441 Milliers de DA pour la BNA en 2012 soit une évolution de 12.52% par rapport à 2011 ; suivie par la BEA par une évolution à hauteur de 44,5 Miliards. la banque

la plus active en terme de crédit est la BNA elle est suivie par la BEA car elles donnent le PNB le plus élevé qui se traduit par une meilleure gestion de leurs charges bancaires.

Une maîtrise des FG se traduit par un bon RBE, qui se lit pour la BNA , BEA puis

CPA. De façon générale toutes les banques ont affiché une augmentation croissante des résultats des derniers exercices

Le principal but de L'augmentation du résultat net c'est de servir à rémunérer les actionnaires et à renforcer les fonds propres ; cela prouve que le niveau est assez élevé pour faire face aux différents risques.

4. Analyse des ratios clés de performance:

Pour l'indicateur de rentabilité financière Return on Equity (ROE) est obtenu (le résultat net/Fonds propres), ce ratio indique le résultat obtenu par la banques à partir de l'investissement d'une unité des fonds propres exprimé en pourcentage. En 2012 le résultat représente 13.45% des fonds propres de la BNA. Ce ratio a diminué par rapport à 2011 qui était de 16,68% cette régression de 3,23% peut être expliquée par la diminution du RN de 2012

Ainsi malgré la baisse il reste toujours proche de 15% ce qui prouve que la banque a un rendement des FP dans les normes

Les banques qui possèdent le ROE le plus élevé après la BNA sont respectivement BEA BADR avec des proportions presque égales environs de 15% en 2011 et pour 2012 sont la BEA, BNA, et CPA avec 13% donc plus ce ratio est important plus sa rentabilité est grande.

Le rendement de la BADR a gravement chuté jusqu'à 7% en 2012 s'expliquant par la diminution de la moitié de son résultat net.

Ce ratio enregistre une amélioration continue en temps pour toutes les banques.

Dans les normes souhaitables ce ratio ne doit pas être inférieur à 15%, malheureusement c'est le cas pour la CNEP qui a un rendement très faible égal à 2% demeure en dessous du taux souhaitable cela est causé par des niveaux bas des fonds propres. Même si la BDL a un ratio bas, elle respecte le niveau minimum avec 5% pour les deux ans consécutifs. Ces dernières doivent renforcer et améliorer davantage leurs résultats financiers.

Cependant cet indicateur peut donner une fausse image car un ROE élevé peut

provenir d'un faible niveau de FP qui sera à son tour supérieur au RN ainsi la cause mathématique de la diminution c'est parce que $FP > RN$.

Ce ratio mesure la rentabilité des capitaux propres employés. En fait l'interprétation de ce ratio est très délicate car normalement ce ratio diminuera en intégrant les fonds propres supplémentaires sous Bâle II.

La marge de profit détermine la part de la marge bancaire conservé par les banques et démontre la capacité de la banque à contrôler et maîtriser les dépenses. : **Profitabilité= Fonds propres/ total bilan**. Ce taux de profitabilité bancaire est en baisse constante pour la BNA et la BADR cela est lié directement à la hausse des provisions en 2012. Malgré cela il restera significatif pratiquement pour toutes les banques car il est supérieur à 30% excepté pour la BDL et la CNEP dont les taux restent insatisfaisants.

Et dans le même sens l'écart entre RNE/RBE a augmenté pour la même raison.

Tandis que la BEA augmente considérablement son taux jusqu'à 80% en 2012 chapotant alors la liste de classement de ces banques.

On remarque aussi que le ratio **FG/PNB** est constant, cela montre la meilleure maîtrise d'absorption des FG et des charges pour la BNA (on a pu uniquement calculer ce ratio pour cette banque faute de manque des données). En 2012 la BNA marque une régression de la rotation des actifs qui est de 3.11 par rapport à 2011 car la banque à travers ce ratio, réalise 3.11DZD à partir de 100DZD de ses actifs.

Ainsi son évolution est négative entre les exercices. Cela est expliquée par la croissance des actifs due à l'augmentation des créances sur clientèle de la sorte les créances sur les institutions sont quasiment doublées. Quant au développement de la rotation des autres banques il est légèrement sensible.

ROA est un coefficient simple de liquidité donnant une image sur l'efficacité de gestion de la banque car cela indique et mesure combien de bénéfice est engendré par

l'investissement d'une unité d'actif.

Source : établie par nous-mêmes.

Il indique alors le revenu net d'exploitation produit par 1DA de bilan ; Il doit être alors supérieur à 1% pour dire que la rentabilité économique est suffisante ; il se trouve qu'il ne le soit pas pour la CNEP et BDL, mais on le remarque en baisse pour la BNA cela est toujours expliqué par la diminution du RNE ainsi que le ROA est très influencé par la politique de provisions de l'établissement de crédit car en effet 100DZD du bilan enrichissaient de 2.15DZD et n'a rapporté que 1.32 en 2011.

Nous remarquons que durant toutes les activités consécutives pour CPA (1,34 DZD), BEA (1,15 DZD), BADR (1,10 DZD), le niveau du rendement des actifs est supérieur à 1% ce qui répond à la rentabilité des actifs car le total du bilan a augmenté d'une proportion plus élevée que celle du résultat net. Néanmoins la CNEP ne rapporte que 0,13DZD et la BADR en 2012 0,47DZD à cause de la chute de son résultat net et par la suite elles doivent améliorer d'avantage leurs résultats financiers annuels.

L'écart entre le RBE et RNE est causé par l'accroissement du cout net du risque justifié par la révision globale du portefeuille d'engagement et d'approvisionnement

Le **RAROC** est un ratio pris comme quantification de risque de crédit. S'appuie sur le rapport entre le résultat de l'activité et le niveau des fonds propres économique ³(RE= Résultat).
$$RAROC = \frac{\text{Résultat} - \text{provisions}}{\text{FPE}}$$

Ce ratio mesure la rentabilité ajustée annuelle des FPE, calculée sur la base du résultat net des provisions moyennes constituées pour couvrir le RNGA.

Il reste toutefois que certains provisionnements des créances classées par les banques nécessitent un affinement complémentaire pouvant déboucher sur un provisionnement additionnel

BNA s'est montrée très performante en matière de gestion des frais puisque le RBE a connu une évolution favorable malgré ces efforts d'amélioration du PNB, RBE. Mais Il y a encore un volet gris sur son compte qu'est la maîtrise des risques, puisque elle a enregistré une provision supplémentaire qui avoisine 13206079(Milliers DA) pour faire face à un éventuel risque d'impayé (créance non performante)

Les résultats obtenus sont des indicateurs compréhensibles, interprétables et robustes.

Nous pouvons dire que pratiquement toutes les banques ont des résultats en concordance avec le ciblage stratégique que la BC s'est fixé. Grace en particulier à la réduction des charges sur risques de crédit, à la diminution des dépréciations d'actifs et à la maîtrise des charges opérationnelles.

5. Classification par performance par la méthode PROMETHEE

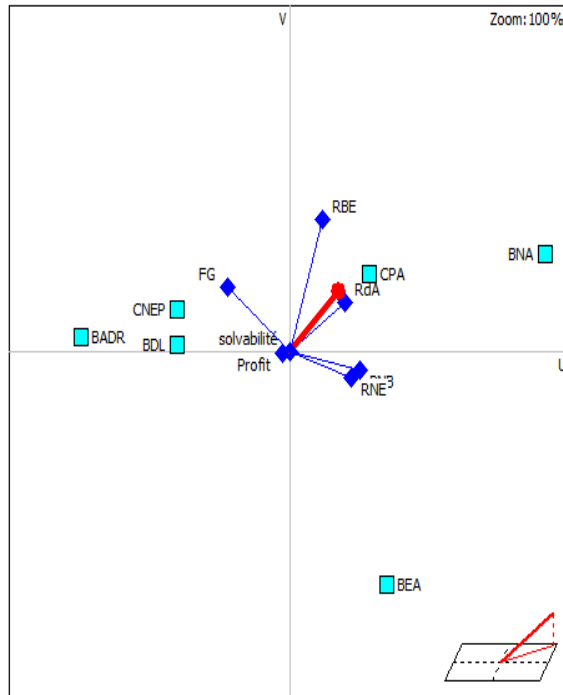
L'analyse des ratios financiers et de performance un à un ne permet pas d'avoir une appréciation globale de l'ordre de classement de ces banques. Pour cela nous utiliserons une méthode d'aide à la décision multicritère, à savoir la méthode PROMETHEE, pour analyser et apprécier la performance de ces banques en tenant compte de tous les critères simultanément.

La classification se fait sur deux scénarios. Le premier scénario est celui de l'année 2011, le second l'année 2012..

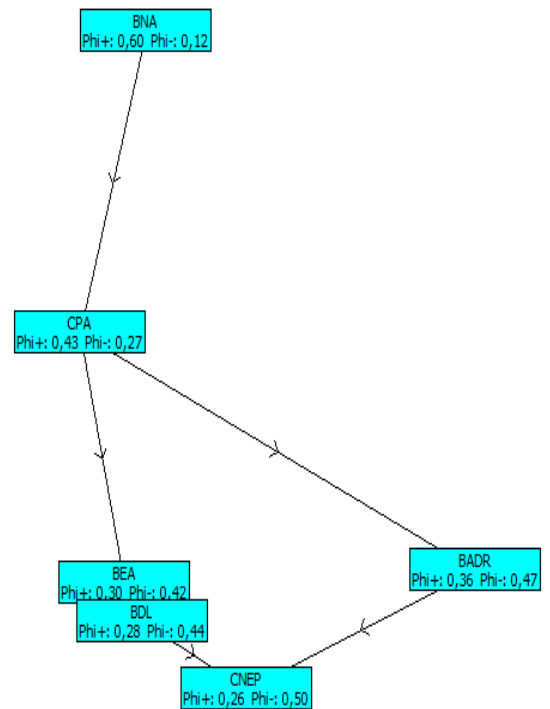
L'exécution du modèle s'est opérée sur le logiciel Visual PROMETHEE.

Les deux scénarios donnent les résultats suivants ;

³(Avant impôt, dividende, perte, gain exceptionnel)



Plan GAIA



Graphe PROMETHEE

6. Conclusion:

Selon une étude africaine⁴ portant sur la solidité financière des banques africaines basée sur l'analyse des indicateurs clés comme le PNB et le total bilan ; qui a classé cinq (05) banques publiques algériennes à la tête du top 20 banques cité parmi les 200 premières banques au niveau africain en 2011 et qui sont : La BEA la 8^{ème} position grâce à son bénéfice record dégagé, La BNA à la 11^{ème} place, La CNEP avec la 16^{ème} place, le CPA la 18^{ème} place et enfin la BADR qui maintient la 20^{ème}

Ce classement ne coïncide pas réellement avec le classement obtenu par notre méthode, soit : **BNA CPA BADR, BEA, BDL, CNEP**

Ce qui s'explique par le fait que le premier classement s'est basé uniquement sur la solidité financière par contre le classement effectué par notre méthode a pris en compte plusieurs facteurs à la fois. La performance est

multidimensionnelle et ne peut être analysée que par des méthodes multicritères.

BIBLIOGRAPHIE

1. Abdelkrim Naas, « Le système bancaire algérien » ; maison neuve et la rose, 2003
2. Annie Vinokur, « Décisions économiques » Economica
3. Ben Hamouda, « Crise... naufrage des économiste » de boeck
4. Ben hamouda, « La crise », Elipses
5. Benisaad, « Algérie, restructurations et réformes économiques », OPU, 1994
6. Bouyacoub « Les trois grands recules de l'économie algérienne », OPU, 2005
7. Casbahediton, « Le développement économique de l'Algérie, expérience et perspectives »
8. Chaib Baghdad, « Le processus d'une transition économique dans le cadre de la mondialisation » OPU

⁴ Article de presse de Mediausud, « publié par jeune Afrique » le 9/10/2012

9. Christian gavalda , « Les défaillances bancaires : analyse des modalités de traitement des difficultés des établissements de crédit », AEF ,1995.

10. Eric lamarque, « Gestion bancaire », 2eme edition , Pearson éducation, 2008

11. FredericMishkin , « Monnaie, banque et marché financiers », pearsoneducation 7eme et 8eme édition, Nouveaux Horizons .

12.FrédéricTeulon, « Economie politique », 11^eédition HEMIS

13.Frank Moraux, «Finance de marché », Pearson

14.Jean Jacques Pluchart, « La crise coréenne, grandeur et décadence d'un modele de performance » IHarmaltan

15.Jean Marc Vittori, « Lecons d'une crise », les echos, 2011

16.Joseph E, « Le prix de l'inégalité », LLL

17.GérardDussillot, « La crise .. enfin », Xenia

18. Lionel Stoléru, « L'économie comprendre l'avenir », Dunod

19.OctaveGélinier, « La nouvelle économie du 21^esiècle », Economica

20.PrhilippeHerlin, « Repenser l'économie , les nouveau concepts pour sortir de la crise », Eyrolles

21.PaulKnugman, « Sortez-nous de cette crise..maintenant », Flammarion

22.Pierre Robert, « Croissance et crise », Pearson

23. RONCALLI, T. «Gestion des risques financiers», Economica, Paris, 2004.

24.lahcen Achy, "The price of Stability in Algeria", Carengie endowment for international peace, Middle east center,

25.JohnBaffes, "The Great Plunge in Oil Prices: Causes, Consequences, and Policy Responses", world bank group, development economics, 2015

26.MartinHvidt, "economic diversification in GCC countries, past records

and future trends", London school of economics and political science 2013

Travaux académique de recherche :

1.Albulescu, « crise financière systémique et stabilité économique des pays europeens »,Thèse Doctorat, serbie, 2009

2. Ian McCafferty, "Oil price falls-what consequences for monetary policy?“, External Member of the Monetary Policy Committee, Bank of England , At Durham University Business School , 10 March 2015

3. Tahsin SAADI SEDIK, « Les déficits budgétaires, seigneurage et croissance économique dans les pays en développement », thèse doctorat, 2012

ARTICLES, RAPPORTS, REVUES :

1. THE RENTIER STATE AND THE SURVIVAL OF ARAB ABSOLUTE MONARCHIES Charlotte M. Levins 2013

2. Algeria's Agonies: Oil Rent Effects in a Bunker State Clement M. Henry The University of Texas at Austin 2002

3. Persistence and Evolutions of the Rentier State Model in Gulf Countries, Anaïs ÖZYAVUZ Dorothée SCHMID, April 2015

4. AbdeltifRebah, « economie algérienne, le développement nationale contrarié »,

5. KPMG ; « Guide d'investir en Algérie » ; Edition 2010.

6. Rapport de la banque d'Algérie, situation économique et monétaire, 2011,2012, 2013.

7. Rapport de la banque d'Algérie, sur l'activité bancaire, 2003,2012.

8. Revue Scientifique, « La finance au service de l'Afrique », 2011.

9. Revue Scientifique, « Jeune Afrique »

10. Rapport du FMI, « Situation économique de l'Algérie 2015 »

11. Rapport de l'Ambassade, « Programme quinquennal 2015-2019 »

12. Revue « d'économie et statistique appliqué en Algérie », ENSSEA, Alger